



La Zone d'intérêt de Jonathan Glazer e Bac Films



L'ÉDITO DE GUILLAUME BACHY, PRÉSIDENT DE L'AFCAE

Qui a peur de l'éducation au cinéma ?

L'ancien ministre de l'Éducation nationale, Gabriel Attal, a voulu marquer de son empreinte la rentrée scolaire 2023-2024. Reprenant l'idée qu'aucun·e élève ne doit se retrouver en classe sans professeur·e, il annonce que dorénavant les formations professionnelles des enseignant·es se feront sur le hors temps scolaire. Pour les mêmes raisons, une directive pour des responsables de collèges et lycées indique que chaque absence d'enseignant·es doit être assurée par un ou une de ses collègues dans le cadre du pacte scolaire. Ces annonces, principalement à destination des enseignant·es, ont trouvé un écho important dans le secteur de l'éducation culturelle, populaire et sociale.

Rapidement nous avons vu le risque d'un arrêt brutal des formations sur les dispositifs scolaires, les professeur·es préférant, et c'est normal, des formations qui s'inscrivent sur le temps scolaire. Nous savons qu'elles sont indispensables pour continuer à faire exister les dispositifs sur le terrain ; rappelons également qu'elles font partie intégrante des cahiers des charges des dispositifs. La nouvelle génération d'enseignant·es, moins sensibilisée à porter des projets culturels puisque sans formation initiale sur ces thématiques, doit pouvoir continuer de participer à des temps d'échanges et de formation tout au long de sa carrière. C'est pourquoi nous demandons la création d'une exception « éducation artistique » dans la future réforme des enseignant·es, au regard de leur importance pour les dispositifs scolaires.

La tribune de l'association de l'Archipel des Lucioles, que nous avons signée et relayée auprès de nos adhérent·es, explique très bien tous les enjeux actuels. Nous comptons aussi sur vous pour nous faire remonter les difficultés rencontrées dans vos salles.

Au-delà de choix qui provoquent une fragilisation des politiques culturelles volontaristes portées par les deux ministères depuis plus de 30 ans, il faut s'interroger sur le manque actuel de volonté des ministres de se saisir des enjeux de formation au cinéma et aux images.

Dans quel autre secteur culturel deux ministères peuvent-ils s'enorgueillir d'avoir des dispositifs nationaux qui ont montré leur valeur, qui représentent près de 2 millions d'élèves touchés par an, avec un cahier des charges et un catalogue réfléchi de façon paritaire et concertée entre culture et éducation ? De plus, aux dispositifs nationaux s'ajoutent toutes les initiatives locales élaborées au fil du temps grâce à l'inventivité des partenaires sur le temps scolaire et extra-scolaire, avec une implication forte et indispensable des collectivités territoriales. Il faudrait mieux s'emparer de cette réussite nationale, unique en Europe et dans le monde, pour en faire un étendard républicain et le revendiquer beaucoup plus haut et fort.

De la pédagogie est aussi nécessaire à l'intérieur même de la filière. Lors des Rencontres Cinématographiques de l'ARP, qui se sont tenues au Touquet au mois de novembre, on a pu entendre certain·es participant·es

→ SUITE EN DERNIÈRE PAGE

Focus sur
la fréquentation
Art et Essai

P.2-3

Retour sur 2023
par Éric Marti

P.4-5

CNC: rapport
sur l'Observatoire
de la diffusion

P.6

Retour
sur l'enquête
de l'AFCAE

P.7

Une belle dynamique

Les 181 millions d’entrées enregistrées par les salles françaises en 2023 donnent à voir un marché qui retrouve une stabilité, affichant une progression notable par rapport à l’année précédente (+19%).

Malgré une rentrée et une fin d’année plus difficiles, les salles ont connu une fréquentation particulièrement favorable entre mi-mars et fin août, avec des résultats hebdomadaires comparables à ceux de la période pré-Covid, selon les estimations ComScore. Nous notons un pic de la fréquentation au mois de juillet, avec une fréquentation supérieure à la période 2017-2019 (+9%). Cette surperformance est due notamment au phénomène *Barbenheimer*, qui s’est prolongé au long de l’été, et qui a concentré à lui seul 10,19 millions d’entrées. Par ailleurs, *Oppenheimer* de Christopher Nolan est le seul film Art et Essai qui réussit à se frayer une place dans le Top 10 de l’année, se situant à la cinquième position. Parlant de films millionnaires, le Top 30 des films Art et Essai de l’année affiche un nombre impressionnant de neuf productions ayant réussi à réunir plus d’un million de spectateur·rices, dont cinq sont françaises. Un seul film avait réussi cette performance l’an passé, *En corps* de Cédric Klapisch. Ces résultats attestent d’un engouement particulier de la part du public pour des propositions fortes et ambitieuses (voir pages 4-5). En outre, nous notons que le classement Art et Essai de l’année est dominé par les productions tricolores : 18 contre six films américains et six films d’autres cinématographies. Cette tendance est liée à une offre généreuse et diverse, mais aussi à la raréfaction importante des productions américaines depuis plusieurs années. En effet, seulement 81 films états-uniens ont été diffusés sur les écrans français en 2023, contre 127 en moyenne sur la période 2017-2019, selon le CNC. De beaux succès Art et Essai ont jalonné l’année, explorant une variété de genres et de thèmes. Cependant, deux genres ont particulièrement séduit le public français : le film d’époque (neuf films) et le film judiciaire (six films), portés par des œuvres telles que *Babylon* de Damien Chazelle et *Anatomie d’une chute* de Justine Triet. Du côté des derniers entrants dans le classement, le western *Killers of the Flower Moon* de Martin Scorsese, sorti le 18 octobre par Paramount Pictures France, n’effraie pas le public malgré sa durée de 3 h 26, et réussit à accaparer 1 265 080 de regards au cours de 11 semaines d’exploitation. Le public a été également conquis par le dernier opus du maître japonais Hayao Miyazaki, *Le Garçon et le Héron*, qui marque l’un des plus grands événements de l’année, s’installant à la deuxième place du podium avec 1 557 862 entrées. Le Top de 2023 affiche une plus grande homogénéité en termes d’entrées par rapport à l’année précédente. Contrairement à 2022, où l’écart entre les deux premiers films était assez flagrant (1 373 145 entrées pour *En corps* et 700 181 entrées pour *L’Innocent* de Louis Garrel), suivis par des titres à 500 000 entrées et moins, le Top de 2023 retrouve des films qui ont réalisé entre 500 000 et 900 000 entrées. Cette dynamique positive se reflète également dans une augmentation de 92% du total des entrées du Top 30 par rapport à 2022. ●



Le Consentement
de Vanessa Filho
© Julie Tranjoy

Top 30 des films recommandés Art et Essai au 02/01/2024

Films	Entrées	Nb copies en sortie nationale	Total Cinémas programmés	Coefficient Paris Province*
1. <i>Oppenheimer</i> (Universal Pictures Internat. France)	4 445 384	668	1 499	8,1
2. <i>Le Garçon et le Héron</i> (Wild Bunch Distribution)	1 557 862	461	1 398	6,4
3. <i>Babylon</i> (Paramount Pictures France)	1 502 800	584	1 424	4,5
4. <i>Anatomie d’une chute</i> (Le Pacte)	1 303 832	379	1 386	4,7
5. <i>Killers of the Flower Moon</i> (Paramount Pictures Fr.)	1 265 080	528	1 370	6,9
6. <i>Je verrai toujours vos visages</i> (Studiocanal)	1 165 390	462	1 425	6,3
7. <i>Tirailleurs</i> (Gaugmont)	1 158 451	554	1 462	9,4
8. <i>Mon Crime</i> (Gaugmont)	1 091 214	600	1 475	6,2
9. <i>Le Règne animal</i> (Studiocanal)	1 056 777	427	1 372	6,8
10. <i>The Fabelmans</i> (Universal Pictures Inter. France)	916 080	502	1 476	4,2
11. <i>Jeanne du Barry</i> (Le Pacte)	763 740	640	1 411	6,3
12. <i>L’Amour et les forêts</i> (Diaphana Distribution)	660 409	458	1 363	5,7
13. <i>Le Consentement</i> (Pan Distribution)	616 504	192	990	10,8
14. <i>Suzume</i> (Eurozoom)	542 788	384	1 006	5,8
15. <i>Un métier sérieux</i> (Le Pacte)	498 949	655	1 395	6,8
16. <i>La Syndicaliste</i> (Le Pacte)	497 662	472	1 319	8,0
17. <i>Le Livre des solutions</i> (The Jokers Films)	455 058	373	1 200	5,0
18. <i>La Petite</i> (SND)	449 871	570	1 323	24,7
19. <i>Yannick</i> (Diaphana Distribution)	444 440	301	1 121	3,3
20. <i>Les Algues vertes</i> (Haut et Court Distribution)	403 968	435	1 253	12,2
21. <i>Les Cyclades</i> (Memento Distribution)	381 013	443	1 192	8,8
22. <i>Asteroid City</i> (Universal Pictures Internat. France)	340 714	197	1 062	3,0
23. <i>Le Procès Goldman</i> (Ad Vitam)	335 395	230	1 180	3,9
24. <i>The Old Oak</i> (Le Pacte)	334 199	213	1 103	6,7
25. <i>Tár</i> (Universal Pictures International France)	318 407	187	881	2,9
26. <i>Perfect Days</i> (Haut et Court Distribution)	307 651	183	691	3,6
27. <i>Empire Of Light</i> (The Walt Disney Company France)	292 429	212	1 058	3,7
28. <i>Omar la Fraïse</i> (Studiocanal)	289 472	360	967	5,2
29. <i>Les Feuilles mortes</i> (Diaphana Distribution)	278 853	240	1 036	3,6
30. <i>Divertimento</i> (Le Pacte)	266 673	282	955	10,6

* Coefficient Paris Intramuros/Province

Sur TikTok, un engouement inattendu des jeunes pour *Le Consentement*

Traditionnellement, la fréquentation d’un film a tendance à diminuer d’une semaine à l’autre. Mais parfois, certains titres désobéissent à ces lois non dites du marché. C’est le cas du deuxième film de Vanessa Filho, qui affiche actuellement plus de 600 000 entrées. Cette embellie s’explique en partie par un phénomène surprenant.

En 2020, Vanessa Springora, editrice et écrivaine, publie *Le Consentement*, livre qui retrace son expérience sous l’emprise de l’écrivain Gabriel Matzneff lorsqu’elle était adolescente. Succès immédiat au moment de son lancement, le livre est la source d’inspiration du film éponyme, sorti le 11 octobre chez Pan Distribution. Avec une sortie nationale sur 192 copies, effectuée majoritairement dans les salles Art et Essai (57%), le film démarre avec près de 140 000 entrées cumulées au terme de ses deux premières semaines. Mais c’est lors de la troisième semaine que s’opère un saut remarquable en termes d’affluence – le film double ses résultats initiaux, atteignant près de 280 000 entrées. Cette hausse s’explique en partie par une fréquentation particulièrement forte du film par les jeunes, femmes notamment, qui se sont filmées avant et après

la projection, pour témoigner de leurs ressentis sur TikTok. En l’espace de quelques semaines, le phénomène, devenu viral, concentre 250 millions de vues sur l’application. « *Dès le début, le public auquel nous voulions nous adresser était celui des jeunes, directement concernés par le sujet du film. Nous sommes heureux qu’ils aient revendiqué ce sujet important et qu’ils s’en soient emparés sur les réseaux sociaux* », nous a partagé Renaud Davy, directeur des ventes chez Pan Distribution. Mis en lumière par le Comité 15-25 via sa Sélection d’octobre, le film a trouvé son public dans les grandes villes étudiantes, mais a aussi enregistré des résultats étonnants dans les salles rurales. S’il n’y a pas de recette miracle pour faire venir les jeunes en salles, ce phénomène organique révèle le potentiel des films Art et Essai à les mobiliser autour de sujets qui résonnent avec elles et eux. ●

Une Palme qui brille à l’international

Après un parcours remarquable en France, avec plus de 1 300 000 tickets vendus, la Palme d’or de Justine Triet poursuit son triomphe à l’international, séduisant à la fois critiques et spectateur·rices.

Sorti en France sous pavillon Le Pacte le 23 août, *Anatomie d’une chute* a entamé à l’automne son voyage à l’international, exporté par mk2 Films. Selon Unifrance, il fait partie des trois films tricolores les plus plébiscités de l’année en Autriche, Belgique et Luxembourg, Grèce, Slovénie, Suède, aux Pays-Bas et au Québec. Le film a trouvé un accueil particulièrement chaleureux aux États-Unis, enregistrant 3,37 M\$ de recettes au terme de son septième week-end d’exploitation. Il jouit d’un succès important sur le marché britannique également – sorti dans près de 200 salles, il cumule 1,09 M£ sur environ 142 000 d’entrées suite au troisième week-end. Le cap du million d’entrées à l’international est désormais franchi, selon Unifrance. Succès en salles, certes, mais pas seulement. Car la Palme de Justine Triet rafle les prix et les nominations des cérémonies de remise de prix internationales. Commenant par le prix du Meilleur film international décerné par le New York Film Critics Circle, passant par deux prix aux Gotham Independent Film Awards et la victoire sans bavure aux European Film Awards (six prix sur six nominations !), *Anatomie d’une chute* a triomphé aux Golden Globes le 7 janvier, où il a remporté le prix du Meilleur film en langue étrangère et celui du Meilleur scénario. De bon augure pour les nominations aux Oscars, car les Golden Globes en sont un fort indicateur. Si *Anatomie d’une chute* ne représentera pas la France lors de la cérémonie, certains médias prédisent plusieurs nominations : pour Sandra Hüller, actrice en rôle principal, pour le Meilleur scénario original et même le Meilleur film. ●



Anatomie d’une chute de Justine Triet
© Les Films de Pelléas – Les Films de Pierre

Fréquentation 2023 :



L'année 2023 marque la stabilisation du marché cinématographique français, avec certains titres Art et Essai ayant connu un parcours remarquable. **Éric Marti, directeur général de ComScore France**, a partagé avec nous son expertise sur l'année écoulée.

Que pouvez-vous nous dire de la performance des salles Art et Essai en 2023 ?

Les cinémas Art et Essai ont surperformé à la réouverture et cette dynamique s'est prolongée au cours de la première partie de 2022. Cela s'est un peu atténué par la suite, mais c'est logique : ce n'est pas parce qu'ils ont moins performé, mais parce qu'ils ont progressé moins vite, étant rattrapés ultérieurement par des cinémas plus commerciaux. En 2023, ils se situent à peu près au même niveau que le marché global. La question sera de savoir comment fonctionnent les salles des catégories A et B, qui étaient plutôt le moteur de la reprise, et si elles ont suivi les mêmes dynamiques qu'au départ. Étant donné qu'elles avaient pris un peu d'avance, il est normal qu'elles soient un peu en retrait. Naturellement, lorsque des films comme *Super Mario Bros*, le film, *Barbie* et *Astérix et Obélix : L'Empire du Milieu* cartonnent, le marché rattrape son retard.

Quelles dynamiques observons-nous pour les films Art et Essai ?

2020 et 2021 étaient des années particulières pour le secteur Art et Essai en général. Étant donné le manque de films grand public porteurs, ainsi que l'absence des productions américaines, les films Art et Essai ont pu occuper le terrain. Il y a eu un certain tassement en 2022, parce que l'offre est devenue plus équilibrée. Néanmoins, même si nous n'avons pas encore les chiffres définitifs pour 2023, des succès comme *Oppenheimer*, *Anatomie d'une chute*, *Le Garçon et le Héron* ou *Le Règne animal*, laissent présager un total d'entrées Art et Essai assez confortable. Et quand nous pensons aussi à *Yannick*, qui a marché, notamment à Paris, ou à *Je verrai toujours vos visages*, avec un parcours remarquable en début d'année, nous notons une vraie diversité et de très beaux succès. Cette année il y a eu une évolution des pratiques du public vers certains films qui ont beaucoup de caractère, qui prennent des partis pris affirmés. La question est de savoir ce qu'il se passera pour les films

Quel bilan dressez-vous de cette première année sans restrictions sanitaires ?

Il y a trois points principaux à retenir. Tout d'abord, la reprise est solide : nous allons finir l'année avec environ 180 millions d'entrées. C'est l'une des meilleures reprises internationales, ce qui était déjà le cas en 2022. Deuxièmement, nous avons retrouvé des niveaux que nous n'avions pas réussi à atteindre en 2022, avec des résultats comparables à la période 2015-2019 sur plusieurs semaines consécutives. C'est une très belle dynamique. Enfin, une tendance, qui reste à confirmer, est que, malgré ce retour à la normale en termes d'entrées, nous ne constatons pas nécessairement les mêmes phénomènes de fréquentation. Il y a eu un engouement du public sur des films extrêmement forts, toute catégorie confondue. Cependant, d'autres films ont rapidement disparu des écrans, non pas parce que les salles ne voulaient pas les garder, mais parce que le public n'a pas répondu présent. L'hypothèse que nous avons émise est que, avant la pandémie, les spectateurs allaient régulièrement « au cinéma », maintenant ils vont aller voir un film en particulier, qu'ils vont choisir en fonction du bouche-à-oreille, parce que c'est « le film à voir ».

« Nous avons retrouvé des niveaux que nous n'avions pas réussi à atteindre en 2022, avec des résultats comparables à la période 2015-2019 sur plusieurs semaines consécutives. C'est une très belle dynamique. »

bilan et perspectives

plus « traditionnels ». Concernant les comédies françaises, les formules classiques « s'émoussent », il y a besoin d'un renouveau. Est-ce que la même chose se passera pour l'Art et Essai ? C'est mon impression, qui reste à confirmer. En tout cas, le public se mobilise quand il y a de l'originalité, quand il y a une proposition forte.

Étant donné le contexte particulier de 2020 et 2021, les films Art et Essai étaient considérablement programmés dans les grands circuits. En 2022, ce phénomène change avec l'arrivée des films généralistes plus porteurs. Qu'observons-nous en 2023 ?

« L'affinité » est un indicateur très important parce qu'elle démontre la corrélation entre les cinémas classés et les films recommandés. En 2023, les plus grands succès commerciaux ont trouvé leur place dans les circuits et si les succès Art et Essai ont réalisé de belles carrières dans des grands cinémas commerciaux, ils ont aussi beaucoup tourné dans les cinémas classés. Je ne doute pas qu'il y aura encore une haute affinité entre les films et les salles Art et Essai.

En 2023, le nombre de films américains augmente légèrement par rapport à l'année passée. Cependant, les récentes grèves à Hollywood risquent d'impacter prochainement le nombre de productions américaines exportées en France. Quelles sont les tendances pour les années à venir ?

Tout d'abord, il faut remarquer une tendance de fond. Si les studios américains avaient l'habitude de sortir en moyenne 20 films par an, ce chiffre est désormais descendu à 12 ou 14. Il y a une raréfaction progressive du nombre de films, afin de leur donner un côté plus événementiel. L'année à venir risque d'être un peu plus disparate. D'une part, il y a eu une baisse de films à cause du *day-and-date*¹, actuellement abandonné par les studios, qui souhaitent se concentrer davantage sur les sorties cinéma que sur les plateformes. Cela veut dire que certains titres vont à nouveau être orientés en premier lieu vers le cinéma, ce qui fait que nous aurons quelques productions en plus. D'autre part, il y a eu cette grève de six mois, qui s'est accompagnée de retards importants dans la livraison des films. Cela conduit à un étirement du calendrier sur 2024 et début 2025. Je pense que l'année 2024 sera une année de transition. Nous avons reçu des avertissements de la part des studios en septembre et octobre, qui nous demandaient de ne plus fixer de dates pour certains titres. Récemment, nous avons eu des dates qui ont commencé à se confirmer,

et même quelques-unes qui se sont rapprochées comme *Dune, deuxième partie*, par exemple, qui a été avancé de 15 jours.

Il y a une certaine inquiétude par rapport aux sorties effectuées pendant la période des Jeux olympiques. Est-ce que cela va complexifier une partie de l'année 2024, avec des films porteurs qui seraient soit avancés ou retardés ?

Il y a plusieurs éléments à prendre en compte. Tout d'abord, les Américains ont une politique de sortie qui fait que les grands films d'été sortent en France entre le mois de mai et le début juillet. Cela tombe bien parce que les Jeux olympiques se déroulent entre la fin juillet et mi-août. Ce n'est donc pas la période où il y a le plus de nouveautés. Nous attendons une belle programmation américaine de blockbusters en mai, juin et juillet. Est-ce qu'il y aura la même densité de films ? Ce n'est pas sûr. Nous aurons peut-être deux films à la place de trois, mais en tout cas, il y aura des films porteurs. Nous connaissons bien les phénomènes des Coupes du monde et des Coupes d'Europe de football, qui sont aussi de grands événements populaires mais n'ont un impact réel sur le marché que le jour où l'équipe de France joue. Je ne pense pas qu'il faille craindre les Jeux olympiques. Nous avons réalisé une étude sur ce qui s'est passé à Londres en 2012, à Rio en 2016 et à Tokyo en 2021 : il y a de bonnes raisons de croire que la fréquentation ne va pas s'effondrer. Il y aura un impact, notamment dans les salles proches des lieux de compétition et si les sportifs français arrivent en finale, mais pas une baisse générale.

Enfin, nous avons souvent indiqué qu'il y a un public d'été, qu'il est disponible, et que ne pas sortir de films l'été serait dommage. Beaucoup de personnes ne partent pas en congés, il y a des cinémas partout, même sur les lieux de vacances. De fait, ceux qui prennent le risque de sortir des films l'été sont souvent gagnants.

Est-ce qu'il y a d'autres tendances auxquelles nous devrions nous attendre en 2024 ?

Plutôt des questionnements. Le plus grand, et pour lequel nous n'avons pas encore de réponse, est de savoir si le public souhaite aller au cinéma de la même manière qu'il le faisait avant crise ou bien si c'est un type d'offre particulier qui l'intéresse. Dans le Top 10, nous avons trois films français. Nous avons retrouvé une diversité qui fait plaisir à voir. Le moteur fonctionne, et il continue à fonctionner. Ce que nous avons constaté, c'est qu'il y a un intérêt marqué pour certains films. Le phénomène du *Consentement*

par exemple a généré un engouement particulier. Cela montre que nous avons des films qui, d'un seul coup, entraînent le public. En contrepartie, nous avons toute une production qui doit se contenter de la moitié, voire du tiers des résultats qu'elle effectuait avant, parce qu'elle n'arrive pas à trouver sa place ; le public attend autre chose. C'est un phénomène compréhensible au sortir d'une crise, mais est-ce qu'il va se pérenniser ? C'est une vraie question, et je pense que 2024 nous permettra d'en savoir plus.

Diriez-vous qu'il s'agit d'un phénomène de concentration assez important ?

Si l'on examine le Top 20 ou le Top 50 de l'année, les films n'ont pas explosé en termes de part de marché. Les premiers films continuent à driver le marché, en réunissant à peu près une centaine de millions d'entrées. Il y a quelques titres moyens qui fonctionnent bien et qui composent une sorte de deuxième catégorie. Enfin, une grande partie des films obtiennent des résultats modestes, restant en dessous de la barre des 100 000 entrées. L'impression que nous avons est que cette deuxième catégorie est plus réduite en effectif que d'habitude. C'est une catégorie dans laquelle nous retrouvons auparavant notamment des films indépendants américains, qui ont migré vers les plateformes. Il s'agit de titres qui faisaient entre 500 000 et 800 000 entrées, qui ne sont plus là. De plus, un certain nombre de films français « à formule » faisaient partie de cette catégorie, mais aujourd'hui ils plafonnent à 300 000 entrées. Il va falloir réfléchir à ce que cela veut dire en termes de choix de spectateurs.

Pour finir, quelle est la meilleure surprise Art et Essai de l'année pour vous ?

Babylon, parce que c'est une proposition de cinéma complètement atypique, qui a eu une réception difficile dans d'autres pays, alors que le public français lui a fait la fête. C'est formidable parce que nous avons montré que nous apprécions un film qui parle de l'histoire du cinéma, c'était foisonnant. J'ajouterais *Le Règne animal*, parce que c'est un pari réussi, *Je verrai toujours vos visages*, et un film plus récent que j'ai trouvé absolument remarquable, *Mars Express*. ●

Cet entretien a eu lieu le 5 décembre 2023.

Que retenir des chiffres 2022 de l'Observatoire de la diffusion ?

Tant attendus lors des différentes rencontres professionnelles, les chiffres de l'Observatoire de la diffusion du CNC **concernant le marché du cinéma en 2022** ont été publiés le 14 novembre.

2022 a été une année pour le moins atypique pour les salles de cinéma. Après avoir timidement démarré du fait des dernières restrictions sanitaires, levées le 14 mars, c'est une année marquée par le retour des spectateur·rices en salles, avec 152 millions d'entrées, contre les 96 millions de 2021. Dans cet article, nous mettrons en avant les principales tendances de l'année, issues des dernières études de l'Observatoire de la diffusion¹.

Une offre cinématographique généreuse mais moins porteuse

Alors que l'offre cinématographique totale a reculé de 4% par rapport à la période pré-Covid, les films recommandés Art et Essai retrouvent, quant à eux, un chiffre équivalent à la moyenne de 2017-2019, constituant 59,2% de l'offre totale. Cette dernière est portée majoritairement par des films français (64,8%), dont le nombre a augmenté de 15% par rapport à la période d'avant-crise. À l'inverse, l'offre de productions américaines recule de 43%, laissant une place plus importante aux autres films. Étant donné l'augmentation de l'offre, mais aussi la reprise de la fréquentation, nous observons que la concentration des entrées autour des 10 premiers films du box-office recule par rapport à 2021 (-7%). Ce phénomène est encore plus parlant pour les films Art et Essai : la concentration autour des 10 premiers films est inférieure à celle constatée sur l'ensemble des films (8 points d'écart).

Des plans de sortie plus larges

En 2022, les films Art et Essai sont diffusés dans 97 établissements en moyenne lors de la première semaine, soit une hausse de 26% par rapport à la période 2017-2019. Les films labellisés Recherche et Découverte bénéficient eux aussi de plans de sortie plus larges qu'avant la crise, et sont majoritairement programmés dans les salles Art et Essai lors de la première semaine d'exploitation (83,3%). De manière générale, cette progression est liée aux nouvelles habitudes développées par les exploitant·es lors de la crise, qui ont été amené·es à programmer des films en dehors de leur positionnement traditionnel. Elle a également été favorisée par la fin progressive des VPF entre 2020 et 2021.

Une reprise de la fréquentation plus difficile pour les films recommandés

Malgré un éventail riche de propositions, ainsi que des combinaisons de sortie plus importantes, la part des films recommandés dans l'offre de séances et dans la fréquentation recule à un niveau inférieur à l'avant-crise (26,4% et 18,2% respectivement). Par conséquent, le nombre d'entrées moyen par séance fait lui aussi quelques pas en arrière par rapport à 2017-2019 : 12 contre 19,4 pour les films non recommandés. L'Observatoire note aussi un raccourcissement de la durée de vie des films Art et Essai en 2022, résultant d'une programmation étendue à un nombre d'établissements important, mais concentrée sur les premières semaines d'exploitation et déployée sur un nombre de séances plus réduit. De fait, 64,4% des films recommandés réalisent 90% de leurs entrées au cours des cinq premières semaines d'exploitation (+10,3 points par rapport à l'avant-crise).

« De manière globale, la part de marché des salles classées s'accroît de 3,6 points par rapport à la moyenne 2017-2019, représentant 36,6 % du nombre d'entrées global. »

Toutefois, la durée de vie des films Art et Essai reste supérieure à celle des films non recommandés, avec 2,5% des entrées totales effectuées au-delà des quatre premiers mois d'exploitation, comparé à 0,6% pour les autres films.

Des bonnes performances pour les salles Art et Essai au sortir de la crise

Dans un contexte général de croissance du parc des salles, le nombre des cinémas Art et Essai reste stable par rapport à 2021 (-1%). Les cinémas classés représentent ainsi 61,3% du parc cinématographique, occupent 44,5% des écrans et cumulent 29,6% des recettes totales. Les salles Art et Essai ont montré une meilleure résilience face à la crise sanitaire que le reste des établissements. Plusieurs facteurs y contribuent, tels qu'une augmentation modérée de la recette moyenne par entrée (+2,3% par rapport à la moyenne 2017-2019), beaucoup moins significative que celle des salles non classées (+11,5%). La fréquentation des salles Art et Essai recule moins (-19%) que celle d'autres cinémas (-31%). De plus, le nombre d'entrées par séance diminue de 25%, contrairement à 27% pour les salles non classées. Ce phénomène s'explique, parmi d'autres, par l'extension du parc mais aussi par le travail d'animation et de fidélisation du public effectués par les exploitant·es. Grâce à l'élargissement des plans de sortie, nous remarquons une hausse de 16% du nombre moyen de films par établissement Art et Essai, une progression plus importante que pour le reste du parc (10%). Davantage de films sont projetés sur les écrans classés par rapport à 2021, notamment lors des troisième et quatrième semaines d'exploitation. Cela signifie que les salles Art et Essai bénéficient d'un meilleur accès aux films en 2022.

De manière globale, la part de marché des salles classées s'accroît de 3,6 points par rapport à la moyenne 2017-2019, représentant 36,6% du nombre d'entrées global.

Les tendances identifiées par l'Observatoire de la diffusion reflètent un marché global en transition, influencé par de nouvelles habitudes de programmation, développées pendant la crise sanitaire. Bien que les salles Art et Essai ne retrouvent pas encore les niveaux pré-pandémiques, elles se démarquent à travers une résilience exemplaire. ●

Résultats de l'enquête autour des outils de communication de l'AFCAE

Afin d'être toujours au plus près des besoins de ses adhérent·es, l'AFCAE a lancé, le 7 juillet dernier, une enquête portant sur ses actions et sur sa communication. L'occasion de dresser un panorama des actions et des outils de communication proposés par l'AFCAE et d'évoquer leur réception par les salles adhérentes.

Tous les mois, les groupes de travail de l'AFCAE apportent leur soutien à une sélection de films, qui bénéficient d'accompagnements particuliers. Les résultats de l'enquête révèlent un pourcentage significatif d'exploitant·es ayant déjà programmé un film après son soutien par l'AFCAE (71%). De plus, 90% des répondant·es ont connaissance de la Sélection du Comité 15-25, principalement par le biais de la newsletter dédiée. 62% d'entre elles et eux intègrent la Sélection dans leur programmation. Qu'en est-il des outils d'accompagnement et de communication ?

Les outils d'accompagnement

Selon les résultats de l'enquête, **les fiches exploitant·es** (documents numériques relayant des informations liées aux films et aux cinéastes) sont l'outil d'accompagnement le plus plébiscité par les répondant·es : 72% d'entre elles et eux utilisent **les fiches Actions Promotion (AP)**, et 56% **les fiches Patrimoine/Répertoire (PR)**. En général, elles sont utilisées notamment pour la préparation des séances événementielles et pour la communication externe. Depuis peu, l'AFCAE propose des **fiches exploitant·es pour chaque Coup de Cœur du Comité 15-25**. La première a été réalisée pour le film *Mon ami robot* de Pablo Berger, Coup de Cœur 15-25 du mois de décembre.

En 2023, l'AFCAE a édité **27 documents de soutien**, utilisés par 58% des répondant·es, principalement pour les mettre à disposition du public dans leurs salles et pour les distribuer lors des événements. **Les documents Ma P'tite cinémathèque**, réalisés dans le cadre des soutiens Jeune Public (JP) et à destination de jeunes spectateur·rices, sont utilisés par 54% des personnes ayant répondu à notre enquête. Tous les documents peuvent être commandés depuis les fiches films présentes sur le site de l'AFCAE.

Autre outil d'accompagnement, **les pastilles, vidéos** à format court se présentant sous la forme d'entretiens avec les cinéastes, les équipes des films ou des spécialistes, sont utilisées par 48% des répondant·es dans le cadre d'un soutien AP et par 24% pour des soutiens PR. Leur usage varie, mais la plupart des répondant·es les projettent en priorité dans leurs salles et, dans une moindre mesure, les relaient sur les réseaux sociaux.



Proposés une fois par an, et toujours sous format vidéo, **les avant-programmes** retracent la carrière d'un·e cinéaste. 17% des répondant·es les utilisent, notamment dans les salles. Pour rappel, la disponibilité de nouvelles pastilles et nouveaux avant-programmes est annoncée sur le site internet, les réseaux sociaux de l'AFCAE, ainsi que par le biais de newsletters, et sont téléchargeables sous différents formats.

Les outils de communication

La quasi-intégralité des personnes ayant répondu à l'enquête consulte **le Courrier Art et Essai** (96%). Les rubriques les plus lues sont les actualités professionnelles, l'édition, le Top 30 et la fréquentation Art et Essai, et les dossiers thématiques.

Les newsletters sont elles aussi consultées par presque tout l'ensemble de nos adhérent·es (96%). Elles leur permettent d'obtenir des informations relatives à l'actualité des films soutenus, des films recommandés, des actions et des communiqués officiels de l'AFCAE.

Enfin, **le site web de l'AFCAE** se doit d'être un outil indispensable pour les exploitant·es. D'ailleurs, 91% d'entre elles et eux s'y rendent régulièrement notamment pour se connecter à leur espace adhérent et y consulter, parmi

d'autres informations, le Catalogue Jeune Public et les fiches films. Afin d'améliorer l'ergonomie et la lisibilité du site, l'AFCAE travaille sur sa refonte, qui sera finalisée dans les prochaines années.

L'opération Coup de Cœur Surprise

L'opération, lancée au mois d'octobre 2021, est aujourd'hui déployée dans 250 salles en moyenne chaque mois. Son ambition est de **proposer un rendez-vous mensuel pour éveiller la curiosité des spectateur·rices à travers une avant-première surprise**. En réponse aux besoins exprimés par les adhérent·es, l'AFCAE a créé, lors du lancement de la troisième saison de l'opération, une affiche générique déclinée en trois couleurs et différents formats. L'AFCAE met désormais en place, en collaboration avec les sociétés de distribution, des animations vidéo en guise d'indices liés aux films comme ce fut le cas pour *Cobweb - Ça tourne à Séoul* (The Jokers Films), *La Chimère* (AdVitam) ou encore *Un silence* (Les Films du Losange).

L'AFCAE remercie tous·tes les adhérent·es ayant répondu à l'enquête. Vos réponses et suggestions nous sont très précieuses dans notre démarche d'amélioration de nos outils de communication. ●

Moi Capitaine
Matteo Garrone
Belgique, France,
Italie, 2023, 2 h 02

Sortie
le 3 janvier

Distribution
Pathé Films

Mostra de Venise
2023 – Lion d'argent
du meilleur
réalisateur &
prix Marcello
Mastroianni du
meilleur espoir
pour Seydou Sarr



**Si seulement je
pouvais hiberner**
Zoljargal Purevdash

France, Mongolie,
2023, 1 h 38

Sortie
le 10 janvier

Distribution
Eurozoom

Festival de Cannes
2023 – Un Certain
Regard



Pauvres créatures
Yórgos Lánthimos
États-Unis, Irlande,
Royaume-Uni,
2023, 2 h 22

Sortie
le 17 janvier

Distribution
The Walt Disney
Company France

Festival de Venise
2023 – Lion d'or



May December
Todd Haynes
États-Unis,
2023, 1 h 57

Sortie
le 24 janvier

Distribution
ARP Sélection

Festival de Cannes
2023 – Compétition
officielle



Moi Capitaine Matteo Garrone

Seydou et Moussa, deux jeunes Sénégalais de 16 ans, décident de quitter leur terre natale pour rejoindre l'Europe. Sur leur chemin, les rêves et les espoirs d'une vie meilleure sont vite anéantis par les dangers de ce périple. Leur seule arme dans cette odyssée restera leur humanité.

La nouvelle œuvre du grand cinéaste italien Matteo Garrone nous fait ressentir et éprouver le « voyage » de migrants de Dakar jusqu'en Sicile. Ces Africains qui décident malgré tout de traverser le Sahara et la Méditerranée sont des hommes plutôt jeunes affublés des maillots de foot colorés des grandes équipes européennes et des femmes de tous âges, parfois enceintes. Les comédiens africains non professionnels se révèlent à la fois magnifiques et d'une grande justesse et leur jeune « capitaine » Seydou Sarr crève l'écran ! Un film éminemment puissant et nécessaire qui, en adoptant leur point de vue, donne à cette moderne odyssée, une dimension épique et initiatique ! ●

William Benedetto – L'Alhambra, Marseille

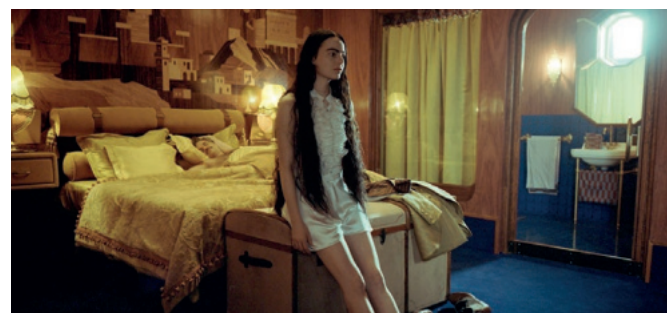


Si seulement je pouvais hiberner – Zoljargal Purevdash

Ulzii, un adolescent d'un quartier défavorisé, est résolu à gagner un concours pour obtenir une bourse d'étude. Déchiré entre la nécessité de s'occuper de sa fratrie et sa volonté d'étudier pour le concours, Ulzii va se mettre en danger pour subvenir aux besoins de sa famille.

Malgré les morsures du froid et l'adversité, ici l'apitoiement n'est pas de mise, la vie continue ! Les jeux d'enfants qui réchauffent les corps et les cœurs, la volonté indéfectible d'Ulzii, l'engagement d'un enseignant et la solidarité d'un couple de voisins nous rappellent que, oui, la vie est un combat, mais que l'ingéniosité, l'entraide et la bienveillance peuvent soulager bien des maux dont le déterminisme social. Tandis qu'elle fait entrer son pays pour la première fois en Sélection officielle à Cannes, Zoljargal Purevdash nous offre un film lumineux à l'interprétation bouleversante, qui dévoile les aspérités d'une société clivée tout en accompagnant le cheminement de ses personnages avec grâce et tendresse. ●

Morgane Lainé – Cinéma Eden 3, Ancenis-Saint-Géréon



Pauvres créatures Yórgos Lánthimos

Bella est une jeune femme ramenée à la vie par le peu orthodoxe Dr Godwin Baxter. Avid de découvrir le monde dont elle ignore tout, elle s'enfuit avec Duncan Wedderburn, un avocat habile et débauché, et embarque pour une odyssée étourdissante à travers les continents. Après *La Favorite*, Yórgos Lánthimos retrouve Emma Stone pour son nouveau film, une œuvre aussi fantastique que politique, qui permet au ton décalé propre au cinéaste grec d'exploser enfin pleinement ! Il joue sur la palette du gothique et de l'onirisme en inventant ici un monde rétro-futuriste, d'une intemporalité et d'une universalité foudroyantes. *Pauvres créatures* porte bien son nom car c'est sur notre condition de pauvre humain que Lánthimos souhaite nous faire réfléchir. Bella est une version contemporaine d'Edward chez Tim Burton, comme une piqûre de rappel, à notre époque trop sophistiquée, de la nécessité de faire sinon table rase, du moins l'éloge de la simplicité. Merveilleux et conscient ! ●

Sylvain Pichon – Cinéma(s) Le(s) Méliès(s), Saint-Étienne



May December Todd Haynes

Pour préparer son nouveau rôle, une actrice célèbre vient rencontrer celle qu'elle va incarner à l'écran, une femme dont la vie sentimentale a enflammé la presse à scandale et passionné le pays vingt ans plus tôt. Bienvenue dans cette « May December romance », un grand et beau film qui a la saveur d'un mille-feuille dans lequel les parfums se dévoilent successivement par petites strates horizontales autant que circulaires. Habitué à l'analyse des ritournelles sentimentales et expert en ce qui concerne les jeux de l'amour et du désir, Todd Haynes prend sa caméra scalpel pour disséquer l'évolution de l'amour scandale entre une femme de 36 ans et un ado de 13 ans. *May December* explore le jeu de ses personnages/acteurs, de leur propre vie ou de celle des autres, il nous délecte des gestes, des mots, des silences et des non-dits qui façonnent la comédie humaine. Si le cinéma, c'est 24 fois la vie par seconde, Todd Haynes use de cette mécanique pour nous plonger à cent à l'heure dans l'essence de la vie : les relations sentimentales entre êtres humains. ● Sylvain Pichon – Cinéma(s) Le(s) Méliès(s), Saint-Étienne



Green Border Agnieszka Holland

Ayant fui la guerre, une famille syrienne entreprend un périple pour rejoindre la Suède. À la frontière entre la Biélorussie et la Pologne, ils se retrouvent embourbés avec d'autres familles, à la merci de militaires aux méthodes violentes. Ils réalisent qu'ils sont les otages malgré eux d'une situation qui les dépasse...

Trente ans après *Europa, Europa*, Agnieszka Holland interroge frontalement les citoyens que nous sommes à travers une fiction pleine de souffle sur un sujet brûlant : les attermoissements grandissants de l'Europe vis-à-vis du droit d'asile. Installant son récit autour d'une frontière où s'incarne tragiquement le cynisme actuel d'un monde en crise, la cinéaste tresse trois points de vue – celui d'une famille de réfugiés syriens, d'un jeune garde-frontière et d'une activiste résolue – dont les différentes perspectives mènent à une accablante démonstration. Un grand film d'histoire dont les séquences inoubliables participent à éclairer les consciences. ● Nicolas Milesi – Cinéma Jean Eustache, Pessac



La Mère de tous les mensonges Asmae El Moudir

Casablanca. La jeune cinéaste Asmae El Moudir cherche à démêler les mensonges qui se transmettent dans sa famille. Grâce à une maquette du quartier de son enfance et à des figurines de chacun de ses proches, elle rejoue sa propre histoire. C'est alors que les blessures de tout un peuple émergent et que l'Histoire oubliée du Maroc se révèle.

Tout à la fois film de famille, politique, d'architecture, d'urbanisme et d'histoire, *La Mère de tous les mensonges* trouve avec un dispositif singulier et original une forme parfaitement adaptée au récit qui va se dérouler. Le décor devient un véritable enjeu de mise en scène tant cet habile et pertinent travail de reconstitution convoque les souvenirs (et bien plus encore !) des différents protagonistes et les tabous de la société marocaine. On assiste sous nos yeux ébahis à la naissance à la fois d'une archive et d'un grand film, une expérience atypique et riche. ●

William Benedetto – L'Alhambra, Marseille



Le Royaume de Kensuké Neil Boyle et Kirk Hendry

Un jeune garçon naufragé sur une île isolée découvre qu'il n'est pas seul quand il rencontre un vieux soldat japonais qui s'est retiré là après la Seconde Guerre mondiale. Alors que de dangereux envahisseurs apparaissent à l'horizon, il devient clair qu'ils devront unir leurs forces pour sauver leur fragile paradis insulaire. Emporté par une tempête et séparé de ses parents lors d'une croisière en famille, Michael échoue miraculeusement sur une île du Pacifique. À 11 ans, sans nourriture ni eau, étranger en terre inconnue, il attend, résigné. Un matin, il se réveille avec, à ses côtés, du poisson cru, des fruits et un bol d'eau fraîche. Il n'est pas seul. Adaptation animée du roman populaire de Michael Morpurgo, le film conte une rencontre improbable entre un jeune garçon anglais et un ancien marin japonais, naufragé lors du torpillage de son cuirassé. Le rideau des différences d'âge, culturelles ou linguistiques s'ouvre progressivement pour laisser place à un récit d'apprentissage, d'échanges, de respect et de retour à la Nature. ●

Nicolas Lenys – Ciné St-Leu, Amiens



Les Petits Singuliers Programme courts métrages

Un programme de 4 courts métrages qui célèbre la singularité à travers des personnages uniques et captivants, dont les récits aideront les enfants à se construire un modèle d'acceptation et d'empathie. *Les Petits Singuliers* est un charmant programme de quatre courts métrages qui proposent chacun de découvrir des personnages au caractère unique et étonnant. De Némó, le doux rêveur en scaphandre, en passant par Paolo et ses larmes-fleurs, on est touché par la poésie qui se dégage de ces récits du quotidien. Quant aux techniques d'animation, qu'elles soient en stop-motion ou en 2D, elles sont toujours d'une grande richesse et apportent ce qu'il faut de douceur pour qu'on se laisse porter au gré des histoires... Alors foncez voir ces « petits » dont vous allez adorer la singularité ! ●

Jérôme Jorand – La Passerelle, Rixheim

Green Border
Agnieszka Holland

Pologne, France,
Rép. tchèque, Bel-
gique, 2024, 2 h 27

Sortie
le 7 février

Distribution
Condor
Distribution

Festival de Venise
2023 – Prix spécial
du Jury



**La Mère de tous
les mensonges**
Asmae El Moudir

Maroc, Qatar,
Arabie saoudite,
Égypte, 2023, 1 h 36
Documentaire

Sortie
le 28 février

Distribution
Arizona
Distribution

Festival de Cannes
2023 – Prix de la
mise en scène Un
Certain Regard &
Céil d'or du meil-
leur documentaire



**Le Royaume
de Kensuké**
Neil Boyle
et Kirk Hendry

Royaume-Uni
2023, 1 h 24

Sortie
le 7 février

Distribution
Le Pacte

À partir de 8 ans



**Les Petits
Singuliers**
Programme de
courts métrages

Allemagne, Rép.
tchèque, Suisse,
Lituanie,
2021-2022, 47 min

Sortie
le 7 février

Distribution
Les Films du Préau

À partir de 6 ans



Underground
Emir Kusturica
Yougoslavie,
France, Allemagne,
Bulgarie,
République
tchèque, Hongrie,
Grande-Bretagne,
États-Unis, 1995,
2h47

Sortie
le 31 janvier
Distribution
Malavida
Festival de Cannes
2023 – Cannes
Classics



Bellissima
Luchino Visconti
Italie, 1951, 1h54
Sortie
le 31 janvier
Distribution
Les Films du
Camélia



Underground Emir Kusturica

Belgrade, début de la Seconde Guerre mondiale, deux amis, Marko et Blacky exercent leurs activités illégales pour financer la résistance communiste en Yougoslavie. Marko possède une usine d'armement dans un bunker souterrain. Il y cache Blacky, Natalija, la femme qu'ils aiment tous deux, et un groupe de résistants. Là, ils vivent, aiment, font la fête, et fabriquent des armes... Vingt ans durant, après la fin de la guerre, pour garder Blacky et la belle Natalija sous terre, comme le bénéfice du trafic d'armes, Marko leur fait croire que la guerre continue... Dans un geste de fureur artistique absolu, ce film déchire toutes les habitudes cinématographiques que nous avons pour peindre une fresque baroque qui nous fera rire du pire et pleurer du moindre. Au rythme des fanfares, dans le chaos de la guerre et de l'amour, la tempête *Underground* se lève de nouveau sur les écrans français, nous rappelant en ces heures d'histoire qui balbutient, que sous le froid du monde couvent des incendies. ●

William Robin – *Sceni Qua Non*, Nevers



Bellissima Luchino Visconti

À Cinecittà, dans l'Italie d'après-guerre, le réalisateur Alessandro Blasetti lance un casting pour trouver l'enfant de son prochain film. Maddalena (Anna Magnani) y voit l'occasion pour sa fille Maria (Tina Apicella) de vivre une vie meilleure. Elle sacrifie alors son mariage et ses économies pour lui offrir les leçons qui feront d'elle une star. Arrive enfin le grand jour des essais...

Troisième et dernier film néoréaliste de Visconti, *Bellissima* est porté par l'immense Anna Magnani qui incarne Maddalena. Issue d'un milieu populaire, elle cède à la fascination qu'exerce sur elle le monde du cinéma pour essayer d'y propulser sa fille Maria. Il s'agit bien entendu d'un miroir aux alouettes où les barrières sociales sont, malgré les apparences, plus infranchissables que jamais. Visconti introduit ici des éléments de pure comédie pour accentuer sa peinture sociale au vitriol. Avec beaucoup d'auto-dérision, il scrute un univers dont il connaît tous les rouages et nous livre le message suivant : ne confiez pas vos enfants aux réalisateurs... ● Isabelle Gibbal-Hardy – *Le Grand Action*, Paris

Save the date – Rencontres nationales Art et Essai Patrimoine/Répertoire 2024 à Strasbourg

La 23^e édition des Rencontres nationales Art et Essai Patrimoine/Répertoire se tiendra du mercredi 27 au vendredi 29 mars 2024 à Strasbourg, aux cinémas *Le Star Saint-Exupéry* et *Le Cosmos*.



Coup de Cœur Comité 15-25



La Zone d'intérêt
Jonathan Glazer
États-Unis,
Grande-Bretagne,
Pologne, 2023,
1h45

Sortie
le 31 janvier

Distribution
BAC Films
Festival de Cannes
2023 – Compétition
officielle – Grand
Prix du Jury

La Zone d'intérêt Jonathan Glazer



Accompagnement

— Un webinaire a été organisé le 12 janvier 2024 de 14h à 15h30 permettant de donner des clés de compréhension historiques et cinématographiques sur le film. La partie historique a été présentée par Nicolas Patin, maître de conférences en histoire contemporaine à l'université Bordeaux Montaigne, et la partie cinéma par Pierre-Jean Delpol, critique et scénariste.

Webinaire en replay sur l'espace adhérent www.art-et-essai.org/comite-15-25

— La société de distribution organise une opération en direction des collégien-nes et lycéen-nes avec Parenthèse Cinéma. Un dossier pédagogique est mis à disposition, contactez le distributeur pour le recevoir : programmation@bacfilms.fr

— Le film est également soutenu par le groupe Actions Promotion et des documents 4 pages peuvent être commandés.

Le commandant d'Auschwitz, Rudolf Höss, et sa femme Hedwig s'efforcent de construire une vie de rêve pour leur famille dans une maison avec jardin à côté du camp.

Librement adapté du livre éponyme de Martin Amis, *La Zone d'intérêt* nous amène au pied des murs du camp de concentration et d'extermination d'Auschwitz, dans l'idyllique quotidien du commandant Rudolf Höss. La justesse dans la reconstitution, le film étant tourné à Auschwitz, en fait un support fécond pour étudier l'Histoire auprès des élèves. En revanche, sa projection auprès du public 15-25 ne doit pas se limiter au cadre scolaire. Plus qu'un film historique, c'est une expérience de cinéma hors-norme qui doit se vivre en salle pour en saisir la puissance et la richesse. Cachée par les murs, le déni et l'hors-champ, l'horreur est perpétuellement présente dans sa version la plus cruelle. Ce drame invite à redécouvrir ces bourreaux et à rappeler que, eux aussi, ils étaient humains. ●

Ylang Roy – *Le Mèliès*, Port-de-Bouc – Membre du Comité 15-25

Grand Prix du Jury à Cannes, Jonathan Glazer nous revient avec un film extrêmement ambitieux, périlleux et virtuose. Usant d'une précision d'horloger, il ourdit un espace cinématographique fascinant : hors-champs sonores terrifiants, lumières et contrastes révélateurs, profondeurs de champ renversantes. Avec un calme glacé, une forme de stase souveraine et méticuleuse, il distille l'ignominie et virusse chaque pore de l'image, chaque geste, chaque mot jusqu'à ce que tout se mette à dissoner, jusqu'à ce que cette quête forcée d'une vie ordinaire, paisible et bucolique traduise un absolu enfer, qui, l'inhumain faisant désespérément partie de l'humain, nous reste effroyablement commun à toutes et tous. Film impeccable et magistral porté par une Sandra Hüller fascinante de candeur et de perversité brutes. ●

Théodora Olivi – *Cinéma Eldorado*, Dijon – Membre du groupe Actions Promotion

Coup de Cœur Comité 15-25



Une histoire vraie
David Lynch
Royaume-Uni,
France, États-Unis,
1999, 1h52

Sortie
le 21 février

Distribution
Carlotta Films
Festival de Cannes
1999 – Sélection
officielle

Une histoire vraie David Lynch



Accompagnement

Le Comité 15-25 propose aux salles :

— Une conférence autour de David Lynch menée par Marion Combès : *Une histoire vraie – le film le plus « simple » au cœur de la filmographie complexe de David Lynch*. L'AFCAE peut prendre en charge la prestation et le défraiement (hôtel + transport) sur quelques dates entre la mi-février et mars, selon les disponibilités de la conférencière.

Contact : mathieu.guilloux@afcae.org

— Un quiz sur David Lynch pour animer une séance. Pour se le procurer, contacter mathieu.guilloux@afcae.org

— Une recommandation de films de David Lynch :

• *Blue velvet*, 1986, États-Unis, 2h02, int. -12 ans, Capricci
Contact : Louis Descombes, louis.descombes@capricci.fr

• *Mulholland Drive*, 2001, États-Unis, 2h27, Tamasa Distribution
Contact : Chloé Bauche, chloe@tamasadistribution.com

• *Sailor et Lula*, 1990, États-Unis, 2h01, int. -12 ans, Universal Pictures International France
Contact : Arthur Pawlowski, arthur.pawlowski@nbcuni.com

Aucun minimum garanti ne sera demandé sur ces films.

— Le film est également soutenu par le groupe Patrimoine/Répertoire. Une fiche exploitant-e sera disponible.

Alvin Straight, 73 ans, apprend que son frère Lyle vient d'avoir une attaque. Sans permis, il choisit d'y aller en tondeuse à gazon et se lance dans un périple qui durera six semaines...

Avec *Une histoire vraie*, David Lynch nous livre un film simple et épuré sans pour autant délaissé ce qui fait sa singularité. Ici pas de femme à la bûche, d'oreille coupée, mais Alvin Straight, un octogénaire en route pour rejoindre son frère à dos de tracteur tondeuse... sur plus de 400 km!

Comme le calme avant la tempête, Lynch compense la frénésie de ses films en optant pour la simplicité d'un conte universel et intemporel sur l'amour fraternel. Richard Farnsworth y incarne avec sobriété et retenue un personnage dont la lenteur agacera les uns et amusera les autres. Plus poétique, plus narratif que ces autres films, *Une histoire vraie* peut être une excellente porte d'entrée pour les néophytes du cinéma de Lynch. ●

Lazare Garnier – *Le Lux*, Caen – Membre du Comité 15-25

David Lynch nous raconte sans subterfuge la chevauchée fantastique d'un vieil obstiné à travers des paysages ruraux immenses et familiers. On y croise, au rythme de la musique de Badalamenti, une troupe de personnages inoubliables dans des scènes cultes, drôles et émouvantes. Ce *feel good movie* délicat et empreint de bonté nous ramène à l'essentiel : la famille, le temps, les étoiles. ●

Mariana Giani – *Cinéma-Théâtre*, Tonnerre – Membre du groupe Patrimoine/Répertoire



Hallyuwood, le cinéma coréen

Bastian Meiresonne, éditions E/P/A, 352 pages, octobre 2023, 40€

Dès les premières pages, l'auteur, spécialiste du cinéma asiatique, écarte toute mésinterprétation possible liée au titre de l'ouvrage. Il associe de manière intentionnelle le suffixe *wood*, lié au cinéma américain, au terme *hallyu*, qui correspond à la diffusion mondiale de la pop culture coréenne, afin de « tromper les (premières) impressions » selon lesquelles le cinéma coréen s'inspirerait seulement du cinéma américain. En réalité, celui-ci puise

ses influences dans de nombreuses contrées, mais il parvient, au fil d'une histoire marquée par des hauts et des bas, à se forger une voix unique, parsemée de singularités. Superbement illustré et bien documenté, l'ouvrage traite de « la partie visible du cinéma coréen et aussi de sa face immergée, en explorant ses origines et ses formidables éléments de base », comme le précise l'auteur. En effet, ce dernier ne se contente pas de cataloguer les films, mais il offre à son lectorat d'importantes clés de compréhension de l'histoire et de la culture coréennes. Si retracer l'histoire d'un cinéma national n'est pas une tâche aisée, Bastian Meiresonne réussit ici un exercice remarquable, sous la forme d'une introduction passionnante au cinéma coréen. ●



Alice Rohrwacher, le vrai du faux

Entretiens avec Eva Markovits et Judith Revault d'Allonnes, éditions de L'Œil, 192 pages, décembre 2023, 25€

Avec l'idée que « seule la fiction peut dire quelque chose de vrai », que celle-ci peut être « plus réelle que le documentaire », Eva Markovits et Judith Revault d'Allonnes reviennent chronologiquement sur la fabrication des quatre fictions d'Alice Rohrwacher. Émergent alors les grandes forces de cette œuvre captivante : « l'attachement à un artisanat du cinéma et de ses formes », allié à une double attention portée aux changements sociaux et à la pellicule (« on ne domine pas la pellicule ») ;

une indéniable « passion pour la grâce des images » ; une réflexion sur les symboles (« le cinéma est un art symbolique ») ; l'importance de la peinture italienne en général et de Piero della Francesca en particulier ; la complicité, entre autres, avec la chef-opératrice Hélène Louvart. Photographies, dessins, croquis, nourrissent chaque chapitre. Du regard d'Alice Rohrwacher sur sa propre histoire autant que sur celles des autres, c'est ni plus ni moins une forme de résistance, esthétique et politique, qui apparaît. Cette cinéaste qui « cherche l'ailleurs ici », par sa décision de « travailler sur ce qu'on voit pour raconter l'invisible », rapproche de nous un précieux sens de la justice et du mystère. ●

En collaboration avec la librairie Le Silence de la Mer



Ozu, hors-champ
Sérénité et turbulences, un complément biographique aux Carnets d'Ozu 1933-1963

par Têrui Yasuo

traduit et mis en forme par Josiane Pinon-Kawataké

Yasujiro Ozu, Une affaire de famille
 Pascal-Alex Vincent, éditions de La Martinière/Carlotta, 208 pages, octobre 2023, 35,90€

Ozu hors-champ, Sérénité et turbulences, un complément biographique aux Carnets d'Ozu 1933-1963

Têrui Yasuo, traduction de Josiane Pinon-Kawataké, éditions Carlotta, 240 pages, octobre 2023, 14,90€

Treize Ozu 1949-1962
 Jean-Michel Frodon, éditions des Cahiers du cinéma, 144 pages, octobre 2023, 15,50€

Trois livres consacrés à Yasujiro Ozu

Si ces trois livres suivent un axe principalement chronologique, celui co-édité par les éditions de La Martinière et Carlotta est le plus richement illustré ; la longue filmographie d'Ozu est déroulée du premier film muet signé en 1927 jusqu'en 1962, année du *Goût du Saké*. Dans *Ozu, hors-champ*, Têrui Yasuo porte son regard « sur les turbulences, tant professionnelles, familiales ou intimes, auxquelles Ozu dut faire face dans sa vie ». Le livre résonne donc à la fois comme prolongement et comme marge des précieux Carnets 1933-1963 d'Ozu que Carlotta avait déjà réédités en 2020 – les chapitres découpés par périodes désignant ici échos et influences. Quant au livre de J.-M. Frodon, il nous invite à partager l'idée d'une programmation sensible dédiée aux treize derniers films du cinéaste (tous écrits ou co-écrits avec Kogo Noda), du point de vue d'une politique d'auteur (et d'hauteur). Trois ouvrages – soit autant de propositions qui éclairent le projet qu'Ozu avait lui-même formulé : « devenir un bon artisan ». ●

En collaboration avec la librairie Le Silence de la Mer

L'Agence du court métrage : 40 ans au service des salles de cinéma Art et Essai

L'Agence du court métrage a été créée en 1983 par un groupe de professionnel·les, dont des exploitant·es de salles de cinéma, afin de développer la diffusion des œuvres courtes, sur tous les écrans et pour tous les publics.

Après 40 ans d'existence, l'association a multiplié les dispositifs afin de permettre à toutes les salles de pouvoir se saisir au mieux du court métrage et de ses possibilités très riches de programmation. Un guide pratique à destination des salles de cinéma¹ a été publié récemment, pour leur permettre de trouver toutes les réponses à la programmation de courts métrages. Côté avant-séance, L'Extra Court est l'un des dispositifs historiques de l'association, permettant aux exploitant·es de programmer des films courts avant des longs métrages. Désormais, L'Extra Court axe son éditorialisation autour des sorties de longs métrages, en offrant très régulièrement la possibilité de programmer le court métrage d'un cinéaste à l'affiche côté long métrage – dernièrement, *Cœur Fondant* de Benoît Chieux était ainsi proposé en complément de *Sirocco*

¹. <https://shorturl.at/bzBV3>

et le *Royaume des courants d'air*, soutenu par le groupe Jeune Public de l'AFCAE. Sur le volet du patrimoine, L'Agence du court métrage prépare la ressortie début juillet 2024 de *Partie de campagne* de Jean Renoir, qui sera accompagné, en bonus, de *La Direction d'acteur par Jean Renoir* de Gisèle Braunberger, avec pour objectif de faire découvrir ou redécouvrir un classique indémodable de l'histoire du cinéma. Parce que le renouvellement de la cinéphilie est un enjeu fort, L'Agence du court métrage présentera en 2024 la 2^e saison de son dispositif Fais Ta Séance !, une initiative destinée aux jeunes de 15 à 25 ans leur permettant d'organiser des séances de courts métrages en salles de cinéma autour du sport, en lien avec les Jeux olympiques. Il est rappelé enfin que L'Agence du court métrage a ouvert récemment la possibilité



pour tous les films récents – moins de 3 ans – d'être diffusés en partage de recettes, épousant davantage la réalité de l'exploitation en salles. Il ne faut pas hésiter à contacter l'équipe de programmation qui peut accompagner tout type de demande. ●

Par Amélie Chatellier
 Contact : Amélie Depardon – Programmatrice chargée des salles – a.depardon@agencecm.com



Fête du court métrage

Après une très belle édition 2023 – avec près de 600 cinémas participants – La Fête du court métrage se tiendra **du 20 au 26 mars** et continue d'éveiller la curiosité autour des nouveaux formats.

Au fil des années, la manifestation apparaît comme un événement convivial et rassembleur, le tout dans une atmosphère festive ! Au travers des 26 programmes proposés dont 7 réservés exclusivement aux salles de cinéma, découvrez et partagez avec vos spectateur·rices des émotions fortes et vibrantes. Au programme cette année, des histoires comiques et d'autres à la tension palpable... des comédiennes sur le devant de la scène et une ressortie pour nos personnages en pâte à modeler préférés. L'esprit sportif fera également son apparition, souvent de façon décalée, dans les films jeune public mais pas que. Et toujours 20 films très courts pour dynamiser vos premières parties de séances !

Pour animer votre cinéma, confiez la programmation à vos spectateur·rices ! Les programmes modulables sont à disposition pour animer des ateliers à destination des petits et grands ! N'hésitez pas à contacter les équipes de la manifestation pour vous faire accompagner. Rendez-vous dès le 2 janvier sur www.portail.lafeteducourt.com jusqu'au 14 février 2024 pour visionner les programmes et faire votre sélection. Recevez gratuitement vos films en DCP et les éléments de communication. ●

Par Zoé Peyssonnerie
 Contact : Zoé Peyssonnerie
distribution@lafeteducourt.com – T 06 21 58 72 54

Le Courrier Art & Essai

ISSN n°2646-5868

ISSN n°2647-1973 (en ligne)

Directeur de la publication :
 Guillaume Bachy

Rédacteur en chef :
 David Obadia

Adjointe de rédaction :
 Betty Ciatlos

Secrétariat de rédaction :
 Juliette Aymé
 Anne Ouvrard

Ont participé à ce numéro :
 Paul Aymé, Amélie Chatellier, Mathieu Guilloux, Valentin Jassin, Sebastian Naumann, Éric Miot, Pierre Nicolas, Zoé Peyssonnerie. L'AFCAE remercie l'ensemble des adhérent·es qui ont participé à ce numéro.

Design graphique :
 Guillaume Bullat – Voiture14.com

Relecture :
 Anne Terral
Une publication de l'Association Française des Cinémas Art et Essai
 12 rue Vauvenargues
 75018 Paris
www.afcae.org

Avec le concours du

Michel Ciment, le cinéma avant tout !



© Aurélie Lamarche

PAR ÉRIC MIOT,
DÉLÉGUÉ GÉNÉRAL DE PLAN-SÉQUENCE ET DE
L'ARRAS FILM FESTIVAL-RESPONSABLE DU GROUPE
PATRIMOINE/RÉPERTOIRE DE L'AFCAE

« Ce soir, je vais aller voir un film », telles auront été les dernières paroles de Michel Ciment ou du moins celles qu'on inscrira dans sa légende, construite au fil d'une vie entière vouée à l'art et plus particulièrement à sa passion, le cinéma. Ses interventions flamboyantes au *Masque et la Plume* ou dans d'autres émissions radio, souvent seul à défendre les films et les cinéastes que j'aimais, son livre sur Stanley Kubrick, ses entretiens dans la revue *Positif* qu'il dirigeait et animait et ses précieux conseils auront tracé une route qui m'a conduit, sans aucun doute, à mieux exercer mon métier d'exploitant, de programmateur et de sélectionneur. Michel Ciment avait la capacité unique de mettre son savoir à la portée des gens. Je me souviendrai toujours de notre première rencontre, le 21 novembre 1995, et comment à quelques minutes d'intervalle, il avait su captiver une classe de lycéens, tout en leur parlant de sa conception du métier de critique, puis tenir en haleine une salle de trois cents personnes sur Billy Wilder, juste avant qu'ils ne découvrent *Certains l'aiment chaud*. Cet immense critique, qui était également enseignant, était avant

tout un passeur, un pédagogue, doté d'une soif inépuisable de partage, mais il était aussi un éternel étudiant, comme il se plaisait à le dire. Sa disparition vient de rompre le dernier lien qui nous reliait encore à des cinéastes comme Elia Kazan, Joseph L. Mankiewicz, Stanley Kubrick, Billy Wilder, Francesco Rosi ou Joseph Losey. Si celui-ci a su gagner la confiance des plus grands, il n'avait pas pour autant perdu sa curiosité insatiable, son désir de découvrir de nouveaux films, de nouveaux cinéastes, et cela jusqu'à son dernier souffle. D'une manière générale, il ne faisait preuve d'aucun préjugé, d'aucune condescendance. Il était même toujours prêt à encourager concrètement les jeunes qui se lançaient dans le métier. Et beaucoup savent qu'ils lui sont redevables. Le lundi 13 novembre, Michel Ciment nous a quittés, quelques heures seulement après la fin du 24^e Arras Film Festival qu'il aimait tant et qu'il a tant contribué à faire grandir. Avec lui disparaît un ami, un père, un guide, mais surtout une certaine idée de la critique de cinéma et de la cinéphilie. Il nous reste ses écrits, ses livres, ses dialogues, parfois sur de longues années, avec les cinéastes que nous aimons, et ce caractère polémique et batailleur qui faisait de lui un esprit libre, un éclaircisseur, dont il convient de continuer à s'inspirer. ●

Journées professionnelles de Cinémas 93 Du 5 au 7 mars 2024 au Ciné 104 à Pantin

Mardi 5 mars : Comment la salle de proximité peut-elle rester populaire et tisser des liens avec son territoire dans toute sa diversité ?

Faut-il faire évoluer la programmation ? Montrer des films plus représentatifs d'un territoire et de ses habitant-es ? Élaborer des cycles de cinéma destinés à certaines communautés ? Puisque les habitant-es des quartiers éloignés ne vont pas jusqu'au cinéma, faut-il que le cinéma aille jusqu'à elles et eux ?

Inscriptions sur www.cinemas93.org

Mercredi 6 mars : Regards d'enfants, regards d'adultes – Accueillir les émotions pour accompagner les œuvres

La matinée sera consacrée à la place de l'adulte dans l'expérience cinématographique des tout-petits (2-5 ans) ; l'après-midi aux dispositifs scolaires d'éducation à l'image.

Jeudi 7 mars : Filmer le geste sportif

Comment un-e réalisateur-ice est amené-e à réaliser un film avec et non sur un club de sport ? De quelle manière s'entrecroisent le geste du-de la cinéaste et le geste du-de la sportif-ve ?



Formation professionnelle à La Fémis

Date limite d'inscription : 12 février 2024

La formation professionnelle et certifiante de direction d'exploitation cinématographique à La Fémis, visant à l'acquisition et au développement des compétences nécessaires à la direction d'un ou plusieurs établissements, est ouverte. D'une durée de 390h, elle aura lieu du 18 juin 2024 au 20 novembre 2025, 3 à 4 jours par mois. ●

**direction
d'exploitation
cinématographique**

Comment les cinémas allemands se changent en palais du cinéma vert



© Daniel Horn

Les façades illuminées des années 1920 et 1930 façonneront encore aujourd'hui l'image que nous nous faisons des cinémas. Cependant, elles datent d'une époque où l'énergie était bon marché et où l'on n'avait aucune idée des conséquences dramatiques qu'aurait un jour le gaspillage énergétique : la consommation d'énergie est de loin la plus grande cause d'émissions néfastes pour le climat, avec celles liées aux déplacements des spectateur-rices.

PAR DANIEL WUCHANSKY, CO-GÉRANT DU CINÉMA *IL KINO*
À BERLIN ET RESPONSABLE DU PROJET « KINO:NATÜRLICH »

Que ce soit pour des raisons économiques ou écologiques, les économies d'énergie sont devenues une question urgente pour les exploitant-es. Nous vous proposons dans cet article un bref aperçu des mesures possibles qui ont déjà été mises en œuvre par de nombreux cinémas.

Devenir plus vert : les premiers pas

Afin de rendre votre cinéma plus durable, vos ressources déterminent la marche à suivre : celles et ceux qui ne disposent pas des ressources pour investir massivement peuvent néanmoins faire la différence en modifiant leurs habitudes et en réalisant des investissements plus modestes. D'autres peuvent aller plus loin et s'attaquer aux principaux émetteurs.

Petites mesures d'économie d'énergie dans les cinémas

– De nombreux cinémas sont déjà passés à l'éclairage LED. Des économies de 90 % sont possibles par rapport aux sources lumineuses conventionnelles.

– Éteindre les appareils, les systèmes de ventilation et les lumières est très efficace. Y prêter attention est la responsabilité de toute l'équipe et ne fonctionne qu'en coopération avec les employés. Dans certaines salles, des capteurs peuvent réguler l'éclairage, et des *Theater Management Systems* sont déjà en mesure de programmer tous les éclairages. Des économies d'environ 15 % de la consommation totale d'électricité sont alors possibles.

– L'isolation cohérente des tuyaux de chauffage ou de refroidissement est une mesure souvent négligée pour lutter contre les pertes d'énergie. Ils peuvent parfois être facilement isolés.

– L'inspection du système de chauffage permet d'en améliorer l'efficacité : l'équilibrage hydraulique, par exemple, permet non seulement de chauffer uniformément les radiateurs et donc d'équilibrer la température dans le bâtiment, mais aussi de réaliser d'importantes économies sur les coûts de chauffage. Le coût de cette mesure, d'environ 400-500 euros¹, est donc rapidement amorti.

Grandes mesures d'économie d'énergie dans les cinémas

– La ventilation consomme beaucoup moins d'énergie de chauffage si l'air entrant est chauffé avec l'air vicié du foyer ou de la salle de projection. Au cinéma *Casablanca* de Nuremberg, grâce au système de récupération de la chaleur, le chauffage n'est nécessaire qu'en début de journée, après quoi la chaleur résiduelle du public et des appareils prend le relais. La consommation de gaz a ainsi été réduite de moitié.

– Le renouvellement du système de chauffage permet d'économiser de l'énergie thermique et de l'argent – l'idéal étant l'utilisation d'une solution de remplacement sans énergie fossile. Par exemple, le coût d'une pompe à chaleur à air ou géothermique se situe entre 10 000 et 12 000 euros. Les frais d'installation d'une pompe géothermique peuvent atteindre 10 000 euros supplémentaires. Toutefois, cette dernière est plus efficace et produit 4 kWh de chaleur à partir d'un kWh d'électricité.

– Mais avant de remplacer le chauffage, il convient de vérifier l'isolation des murs extérieurs, des fenêtres et des portes. Le coût de l'isolation est d'environ 90 à 130 euros par mètre carré. Cette mesure permet de réaliser

des économies d'énergie de 20 % en moyenne. Un toit vert comme celui du *3001 Kino* à Hambourg fournit une isolation supplémentaire en hiver comme en été et est également bénéfique pour la biodiversité.

– Grâce aux systèmes photovoltaïques, combinés à une batterie solaire, l'électricité produite peut être stockée pendant la journée et consommée le soir. Pour un système photovoltaïque de 50 m² : 10 kWp, 9000 kWh de production annuelle, pour un investissement de 12 à 15 000 euros. Une batterie solaire coûte 1 000 euros par kWh (pour plus de 10 kWh). Dans une enquête menée par la FFA, 14 % des cinémas allemands ont déclaré qu'ils investiraient dans cette énergie au cours des deux prochaines années.

– L'utilisation de projecteurs laser permet d'économiser de l'énergie. Au *Cinecittà* de Nuremberg, le passage à la dernière génération de projecteurs a permis d'économiser 60 % de l'électricité utilisée pour la projection.

Indépendamment des spécificités de chaque cinéma, la possibilité d'acheter de l'électricité verte fait déjà une grande différence pour la protection du climat avec un minimum d'efforts. Il existe de nombreuses façons d'économiser de l'énergie. Au début, cela peut paraître insurmontable. Cela vaut donc la peine d'établir un plan. Où en suis-je ? Quelles sont mes ressources financières ? Que pourrai-je réaliser en un an ?

À la fin de l'année, un bilan peut vous montrer où vous devez faire des ajustements. Et surtout, il montre ce que vous avez accompli. Et cela fait du bien, je vous le promets ! ●

Retrouvez l'article complet sur le site arthousecinemahub.com

1. Les estimations de prix indiquées se réfèrent à l'Allemagne. Les prix peuvent varier considérablement d'un pays à l'autre.



→ SUITE DE L'ÉDITO

proposer l'instauration de ciné-clubs à l'intérieur des établissements scolaires. On se rend compte alors du décalage qui existe entre notre pratique quotidienne et les demandes des cinéastes, mais également des politiques eux-mêmes. Rassurons-les ! Tous les jours dans tous les cinémas Art et Essai de France, c'est la fête du cinéma pour la jeunesse avec des projections grand écran, des rencontres, des débats, des ateliers de pratiques artistiques et culturelles... Nous faisons connaître les cinéastes et les œuvres, découvrir des cinématographies, portons les films moins médiatisés au-devant de la scène. Nous faisons notre travail de passeur dans un moment où la présence des écrans et les sources d'informations se sont multipliées et où l'on voit arriver dans les circuits de distribution classiques des films à tendance complotistes ou déformant la réalité à des fins de propagande ; où les réseaux sociaux bruissent des activités trash d'une télé-réalité sans barrière. Il nous semble plus indispensable que jamais de maintenir et développer massivement le travail de médiation et de formation aux images. À ce titre, nous continuons de revendiquer le triplement des médiateur·rices comme un axe prioritaire des signatures des conventions État/Régions 2023-2025, comme l'a annoncé le président du CNC au mois de mai dernier. C'est pourquoi, nous appelons à la création d'un fonds en faveur de l'éducation artistique aux images, dans un contexte de généralisation de l'environnement numérique, de standardisation des contenus, des points de vue et des imaginaires sans équivalent auparavant. Pour que les actions Étudiant·es au cinéma perdurent, il ne faut pas entraver ou vouloir bouleverser totalement un écosystème construit patiemment au fil des années.

Le Conseil d'administration de l'AFCAE a adressé le 29 mars 2023 un courrier au CNC et au pass Culture pour dénoncer le risque de glissement des crédits des dispositifs scolaires vers la part collective du pass Culture. Avec nos partenaires sur le terrain, nous sommes très vigilant·es concernant l'utilisation de cette partie des finances publiques qui devrait être dévolue à des sorties culturelles (et non pas de loisirs), à des dispositifs complémentaires d'accompagnement des pratiques existantes (et non pas en remplacement) et à la possibilité de créer des temps de médiation (et non de consommation).

Les considérations partagées ici peuvent s'associer à une réflexion plus générale, en concertation avec l'ensemble de la profession, sur les dispositifs existants en vue de les ajuster, de les repenser, de les faire évoluer, afin qu'ils perdurent et continuent de former les publics de demain. Lamartine disait qu'il est plus facile de détruire que de construire. Pour que cela n'arrive pas, poussons nos politiques à revendiquer, comme nous le faisons, l'action culturelle comme un des fondements de notre société et de notre exception culturelle. ●



26^e Festival Cinéma Télérama/AFCAE – 17 au 23 janvier 2024

Une sélection des 15 meilleurs films de l'année a été faite par la rédaction du magazine (dont 13 qui ont reçu le soutien de l'AFCAE) au tarif de 4€ la place sur présentation du pass dédié à la manifestation, valable pour 2 personnes. Cinq films présentés en avant-première s'ajoutent à cette sélection, choisis en concertation avec l'AFCAE. Cinq films de la sélection seront projetés en séances spéciales au Cinéma du Panthéon à Paris, en présence des réalisateur·rices et/ou d'acteur·rices, et seront proposées en retransmission simultanée pour les cinémas qui le souhaitent. ●

7^e Festival Cinéma Enfants Télérama/AFCAE

13 au 30 avril 2024

Une toute nouvelle formule du festival vous est proposée pour l'édition 2024 qui se déroulera sur la période des vacances scolaires du mois d'avril. Une programmation constituée de trois sélections distinctes :

- Une sélection de films autour du thème «Face à face, côte à côte» ;
- Une seconde sélection composée de films

ou programmes de courts métrages récemment sortis en salles ;

- Une dernière sélection de films en avant-première choisis par la rédaction cinéma de Télérama en concertation avec l'AFCAE.

Le tarif est de 3,50€ pour toute la famille sur présentation du pass à retrouver dans Télérama et sur telerama.fr. ●